

Les Alpes

Seul massif de très htes montagnes en France (sup à 3500m)

Un élément impt de l'éco française avec encore des unités de production industrielle + présence d'activités agricoles. Vitalité des villes alpines, Annecy, Chambéry, Grenoble et des villes du piémont alpin comme Lyon ou Genève-Annemasse. Importance du tourisme qui s'est largement développé depuis les 30 Glorieuses avec « l'or blanc ».

1. Un massif élevé et vaste**a. Caractères généraux**

Les Alpes sont le massif de montagne le + impt en Europe qui forme un arc sur + de 1200 kms de la Méditerranée aux portes de Vienne en Autriche. En France le massif s'étend sur plus de 350 kms du N (lac Léman) au S (rives de la Méditerranée, arrière-pays niçois). Les chaines les + élevées comportent plusieurs sommets de + de 4000m, chaîne du Mt Blanc 4810m, massif des Ecrins 4100m. Les dénivellations sont impt entre sommets et fonds de vallée (2000m à 3000m). Les vallées nombreuses qui aèrent le caractère massif des Alpes :

N/S : sillon Alpin, Durance

E/O : Tarentaise, Maurienne, Romanche de bassins

b. formation du massif

Chaîne de collision (plaque africaine/ plaque eurasiatique) après la fermeture de la Téthys alpine. Construction continue sur des millions d'années avec deux phases principales :

Du Trias au Crétacé (- 235 MA/ -80 MA), forte sédimentation, les futures alpes françaises sont recouvertes de mers peu profondes. Importance des sédiments surtout calcaires et marnes → futures bases des Préalpes. Présence de bassins houillers (au S de Grenoble, la Mûre).

A partir du Crétacé supérieur : fermeture de l'océan alpin. Les mouvements alpins sont à l'origine de nombreux plis complexes : nappes de charriage, plissement de la couverture sédimentaire. Au Miocène et Pliocène, soulèvement des massifs centraux (roches cristallines et métamorphiques), glissement et plissement des couches sédimentaires vers l'ouest → Préalpes + ouverture du sillon alpin.

c. Des régions géologiques bien définies d'ouest en est :

Les Préalpes : massifs compacts, plis calcaires et marneux

Le sillon alpin : vaste dépression N/S datant du secondaire

Les massifs centraux : roches cristallines, granites et schistes cristallins (Massif du Mt Blanc → Massif du Pelvoux (Oisans), fortes altitudes.

La zone interne + à l'est (le long de la frontière suisse et italienne) : ancienne couverture sédimentaire fortement métamorphisée, affleurement de schistes lustrés, gneiss, grès. Couches totalement plissées voire broyées, altitudes souvent supérieures à 3000 m (Massif de la Vanoise)

Au sud de l'Oisans et du Briançonnais, organisation beaucoup + complexe et confuse (Alpes du Sud).

2. Un milieu montagnard diversifié

Des constantes

Pente + altitude → étagement de la végétation + importance de l'exposition dans les grandes vallées qui sont le + souvent des auges glaciaires avec accumulation de moraines et d'alluvions (vallées qui permettent une vraie circulation dans le massif.

Des différences

Importance de la latitude, différence Alpes du N, Alpes du S

Influence méditerranéenne au S : + d'ensoleillement, températures + fortes en été, baisse des précipitations : Alpes du S sont donc + sèches.

Les glaciers naturels ne se trouvent que dans les Alpes du N (sauf quelques exceptions) et couvrent près de 400 km² contre 25 km² pour les Pyrénées. Les glaciers sont bien présents dans les massifs centraux : Mt Blanc, Vanoise, Ecrins. Glaciers en recul depuis la fin du XIXe, fort recul depuis une vingtaine d'années.

La distinction Alpes du N / Alpes du S est donc pertinente selon de nombreux critères économiques, géographiques, climatiques : les Alpes du Nord sont plus peuplées (agglomérations de Grenoble, Chambéry, Annecy), les Alpes du Nord sont traversées par le Sillon Alpin (qui facilite les communications et les déplacements), les Alpes du Nord sont industrialisées (vallées de l'Arve, Maurienne, Romanche...), les Alpes du Nord ont un climat plus humide. Il existe plusieurs définitions de la limite entre Alpes du Nord et Alpes du Sud. Les plus couramment utilisées sont :

- La ligne de partage des eaux entre le bassin de l'Isère (au Nord) et celui de la Durance (au Sud).
- La limite administrative entre les régions Rhône-Alpes (au Nord) et Provence-Alpes-Côte-D'azur (au Sud).

3. Des mises en valeur successives repérables dans l'organisation des territoires ruraux.

a. Une mise en valeur ancienne et traditionnelle, le système agro-sylvo-pastoral.

Les communautés villageoises vivant en quasi autarcie (sauf dans les grandes vallées) pratiquent des activités d'élevage + petites cultures pour l'alimentation des hommes et du bétail. Pastoralisme : élevage fondé sur la remue ou transhumance, à partir des prés (praz ou pra dans les Alpes) vers les alpages d'altitude en juillet/ août.

Dans les Alpes du N, plus humides, vaches laitières (race tarine dans les massifs internes, abondance dans les Préalpes). Production de fromage AOC, tomme, beaufort, reblochon.

Présence de vignobles dans les bas versants en adret et sur les cônes d'alluvions. Viticulture qui se développe un peu.

Dans le S + sec, principalement de l'élevage ovin + résistance de la culture du blé + vignes (ex : Clairette de Die), persistance des cultures traditionnelles de fruits + lavande.

b. Une mise en valeur + récente.

Fin XIXe s, production d'hydro-électricité, la « houille blanche ». Cela permet la mise en place d'une industrie chimique ou métallurgique → formation de véritables espaces industriels, vallée de l'Arve, vallée de l'Isère en Basse Tarentaise, vallée de l'Arc en Maurienne, vallée de la Romanche. Le temps des grands aménagements hydraulique se termine dans la décennie 70-80 : concurrence du nucléaire, pbs environnementaux, concurrence étrangère dans l'industrie → désindustrialisation partielle des grandes vallées alpines.

Le tourisme, moteur du développement alpin : l'or blanc.

Apparition et développement du tourisme de masse dans la décennie 60 → fort développement du tourisme hivernal tourné essentiellement vers la pratique du ski.

Fort développement des stations intégrées de 3^{ème} génération construites lors du Plan Neige. Véritables usines à ski, elles se sont accompagnées d'une amélioration des réseaux de communication et d'une forte transformation des paysages.

Les Pyrénées

460 kms de l'Atlantique à la Méditerranée, environ une soixantaine de kms de largeur sur le versant français.

Chaîne de montagne jeune, massive, difficilement pénétrable. Moins peuplée que les Alpes, + sauvage avec une agriculture longtemps restée archaïque basée sur l'élevage ovin et une industrie peu présente.

1. Les caractères généraux

a. Plusieurs Pyrénées

Une division longitudinale

Près de la frontière : *zone axiale primaire* : roches cristallines soulevées lors de l'orogénèse tertiaire, modelé glaciaire hérité important. *Zone nord-pyrénéenne* : forte sédimentation calcaire plissée notamment dans la partie orientale. *Zone sous-pyrénéenne* : terrains sédimentaires plissés moins élevés : petites chaînes formant un piémont modeste.

b. Une division en 3 ensembles E/O

A l'ouest : Pyrénées occidentales ou atlantique. Pyr les + sédimentaires, forte humidité car influence océanique. Importance de l'élevage ovin (Pays Basque+ région de Pau).

Les Pyrénées centrales : du col du Somport au col de Puymorens. C'est la partie la plus élevée : Sommet Vignemale 3298 m. Roches cristallines dominantes, peu de grandes vallées. Partie de htes montagnes, économie agri-péche peu dynamique.

Pyrénées orientales : fortes influences méditerranéennes, précipitations beaucoup plus faibles. Nombreux bassins intérieurs + vallées. Dédoublage de la chaîne dans la partie la plus orientale, Albères au S, massif des Corbières au N.

2. Une économie traditionnelle de montagne.

Un massif longtemps caractérisé par l'archaïsme des structures et des activités rurales et par l'enclavement. Pas de grandes villes centrales, Pau, Foix, Lourdes sont des villes de piémont au rayonnement limité. Bayonne, Biarritz, Collioure, Perpignan tournent le dos au massif et sont tournés vers les espaces littoraux. Le peuplement est dans l'ensemble faible, plus important cependant sur les bordures du massif. De + fort dépeuplement à partir de la fin du XIX^e et pendant tout le XX^e s, mouvements migratoires forts vers les métropoles de Toulouse, Bordeaux. L'hémorragie démographique est stoppée depuis une quinzaine d'années avec même une reprise démographique cantonnée surtout aux bordures du massif.

Une agriculture restée longtemps autarcique.

Il fallait surtout suffire aux besoins de la population locale : production de pommes de terre + lentilles, labours (maïs) dans les fonds de vallée. Vignoble présent mais qui a disparu aujourd'hui sauf sur les retombées de la chaîne, jurançon, madiran, armagnac, Collioure, banyuls, cote du Roussillon.

Elevage activité dominante : exploitation des hautes surfaces en forme de replat, les « plas », pâturage d'estive → transhumance. Elevage traditionnel : mouton pour la production de laine (activités de transformation dans les vallées + lait de brebis. Mais recul permanent de l'élevage ovin surtout à partir du milieu du XX^e s en faveur de l'élevage bovin (demande urbaine des métropoles du SO).

Pas de tradition de sylviculture, défrichement ancien + tradition des défrichements temporaires sur brûlis (les artigues). Peu de scieries, le bois, sauf dans le pays basque n'est pas utilisé dans l'architecture traditionnelle de la montagne pyrénéenne. La forêt n'a donc pas ici de valeur économique mais juste une valeur écologique notamment en tant qu'espace d'accueil de l'ours (réintroduction dans la décennie 90).

Disparition des activités industrielles.

Une petite industrie traditionnelle textile, transformant les productions locales de lin et de chanvre (béret, chapeaux, couverture) a disparu dans la seconde ½ du XXe s. Les capacités hydrauliques étant moins importantes que dans les Alpes, les Pyrénées n'ont pas connu le même développement de la houille blanche + éloignement des grands centres urbains et grands axes de communication → pas de dpt industriel fin XIX / 1^{ère} ½ du XXe s.

3. Un tourisme tardif mais qui se développe.

Une Mise en valeur tardive du potentiel touristique : éloignement des grands centres urbains, enclavement. Cependant dès le XIXe s dvpt d'un tourisme « sanitaire » avec dvpt de stations thermales, Bagnères de Luchon, Cauterets, Ax les Thermes, Amélie-les- Bains, Font Romeu.

Développement du tourisme vert estival depuis une quarantaine d'année, nombreux gîtes ruraux + nature préservée (création du Parc national des Pyrénées) et cadre authentique.

Tourisme hivernal en dvpt depuis une trentaine d'année dans un souci de rattrapage de l'offre constatée dans les Alpes. Aujourd'hui présence de 40 stations de tailles souvent modestes. Quelques stations plus importantes, avec aménagements modernes et investissements régulier : La Mongie, Font Romeu, Superbagnères.

Cas particulier de Lourdes, principal pôle du tourisme pyrénéen, avec près de 6 millions de pèlerins par an, 2^{ème} ville hôtelière de France.

